

La Fondation des Treilles



© Dominique Laugé





La Fondation des Treilles

- Une institution unique dans les domaines de la recherche et des arts
- Un site patrimonial classé, des travaux de portée historique et internationale
- L'harmonie d'un domaine, le dialogue des disciplines
- Anne Gruner Schlumberger : une visionnaire au service des grands esprits
- Arts, lettres, sciences : de Max Ernst à Cédric Villani, une communauté de talents
- Séminaire, résidences, académie : au service de l'excellence

« J'entrevois la réalité de ce rêve et je vois, un mathématicien dont les mathématiques sont des poèmes, un poète, amoureux de St John Perse, venu lui aussi, pour créer une poésie de l'espace, un musicien composer une symphonie aux bruissements des cigales dans la chaleur d'août. »

Anne Gruner Schlumberger

Sommaire

La Fondation des Treilles en quelques mots • **3**

Histoire • **4**

Aujourd'hui • **10**

Un humanisme constamment réinventé : entretien avec Maryvonne de Saint Pulgent • **16**

La Fondation des Treilles en chiffres • **19**





La Fondation des Treilles en quelques mots

La Fondation des Treilles est depuis bientôt quatre décennies un acteur majeur de la recherche scientifique, et depuis dix ans un important centre de création artistique.

Elle procède de la volonté, de la passion et de la générosité de sa fondatrice, Anne Gruner Schlumberger (1905 – 1993), grande figure de la vie intellectuelle française au vingtième siècle, mécène éclairée des chercheurs et des artistes.

Elle s'enracine dans un patrimoine naturel et culturel unique en France : le domaine des Treilles. Entre Verdon et Maures, ces terres varoises, cultivées depuis des temps immémoriaux, furent aménagées dans les années soixante par l'architecte Pierre Barbe et le paysagiste Henri Fisch. Maisons et jardins accueillent des œuvres de Max Ernst, Henri Laurens, François-Xavier Lalanne, Yassilakis Takis... ainsi qu'une bibliothèque et un fonds photographique exceptionnels. L'ensemble est inscrit depuis 2009 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Le domaine des Treilles accueille les chercheurs venus de tous les pays à l'occasion de séminaires de renommée mondiale. Toutes les disciplines scientifiques y sont les bienvenues. Des séjours d'études y sont également organisés, et depuis dix ans, des résidences d'artistes, écrivains, photographes, musiciens. Les participants bénéficient d'un environnement exceptionnel et d'un calme absolu, le domaine, très isolé, n'étant pas ouvert au public.

La Fondation des Treilles encourage également la recherche et la création en attribuant de nombreux prix, sous l'égide de son conseil scientifique et de jurys spécialisés. Les thématiques ayant trait au monde méditerranéen sont encouragées, en particulier pour la photographie. La Fondation soutient également de nombreuses publications scientifiques et littéraires, et édite en collaboration avec la N.R.F. et Gallimard ses *Entretiens*.

Outre ses comptes-rendus de séminaires, ses prix et ses publications, la Fondation rayonne hors de ses murs grâce au prêt de ses œuvres, ainsi qu'à l'organisation ou à la participation à de nombreuses expositions et manifestations.

Les Rencontres de la Fondation des Treilles, qui se tiendront du 11 au 20 mai 2018 à Paris, à l'Hôtel de Sauroy, sont une occasion de découvrir cette extraordinaire richesse intellectuelle et artistique. Autour des œuvres réalisées par les photographes en résidence, artistes, scientifiques et gens de lettres animeront une série de rencontres insolites, imaginatives et passionnées.

*Que sont les Treilles ? un vaste espace
où tout peut se faire, où tout peut être
dit.*

Anne Gruner Schlumberger

Histoire



© Jacqueline Hyde

Anne Gruner Schlumberger : l'œuvre par le don

« Elle n'était pas luxe et magnificence mais attention et générosité, sans intention publicitaire ou commerciale [...] La discrétion protestante, à l'européenne, le bon goût, à la française, la tradition libérale de la fondation, à l'américaine, se sont donc alliés en elle pour produire cette opération insolite : une fortune personnelle mise au service d'une collectivité anonyme et féconde, au croisement des sciences, des arts et des lettres, et cela en tout désintéressement. »

Régis Debray



À l'origine des Treilles, une femme aussi discrète que visionnaire, humble et généreuse. Anne Gruner Schlumberger n'a donné son nom à aucune partie du domaine ; c'est pourtant son œuvre qui survit dans les maisons, les jardins, et surtout les travaux de la Fondation.

Le génie de l'entreprise, la sensibilité, l'ardeur fondatrice sont certes de famille. Son grand-père, l'industriel Paul Schlumberger, transmet le goût des sciences à son père Conrad et à son oncle Marcel, qui créent ensemble la Société de Prospection Électrique, devenue l'entreprise multinationale Schlumberger Ltd. Sa grand-mère, Marguerite Schlumberger née de Witt, féministe et suffragiste, préside la ligue internationale des droits de la femme. Aux lettres, le foyer a donné un poète en l'oncle Jean, qui co-fonde avec André Gide la Nouvelle Revue française – le centre André Gide – Jean Schlumberger, bibliothèque des Treilles, rend hommage à leur amitié.

Anne Gruner Schlumberger, née en 1905 – à l'aube du XX^e siècle – ne peut qu'embrasser la modernité et ses aspirations, sans trahir une culture humaniste. Dès les années 1930, la rencontre de Pierre Barbe, futur architecte des Treilles, est de celles qui répondent à sa soif de fraîcheur, de clarté, de simplicité. La séparation d'avec son premier mari, au début des années 1950 – elle n'épousera qu'en 1967 le neurologue Jean Gruner – marque une

libération et nourrit le désir d'une œuvre personnelle.

Comme chez ses sœurs Dominique de Ménil et Sylvie Boissonnas s'affirme la vocation du mécénat. Sur la foi d'une rencontre, elle offre une bourse, construit une bibliothèque. Amoureuse de la Grèce, elle y promeut l'éducation dans les campagnes.

C'est aux Treilles toutefois que s'épanouit son dessein. En 1960, elle rachète la parcelle centrale du domaine à une tante, puis les voisines aux riverains. Avec le concours de l'architecte Pierre Barbe et du paysagiste Henri Fisch, elle restaure, bâtit, aménage. À la fin des années 1970, après avoir poursuivi son rêve à travers les doutes, elle contemple un domaine où le rustique s'unit au moderne, où l'art répond à la nature, où des sculptures de Max Ernst, Takis et Laurens émergent parmi les lavandes et les oliviers.

Reste à donner aux lieux leur raison d'être. Dès 1981 sont organisés les premiers colloques de scientifiques, d'artistes et d'écrivains, dans un esprit de dialogue entre les disciplines. En 1986, la Fondation des Treilles est reconnue d'utilité publique. Lorsqu'elle s'éteint en 1993, Anne Gruner Schlumberger laisse une œuvre inestimable, vouée à soutenir durablement les travaux des plus grands esprits, ceux-là dont elle fut sa vie durant l'amie et la protectrice.

Le domaine des Treilles

« On ne réfléchit pas assez à tout ce que doit l'intellect à l'agreste, et l'histoire du savoir à l'alchimie des paysages. On oublie trop l'in situ des laboratoires de pensée et qu'en Grèce l'Académie, comme se désignait l'école platonicienne, était un quartier ombragé et fleuri d'Athènes, où se rassemblaient maîtres et élèves, l'épicurisme, un Jardin, et la lignée d'Aristote, le Lycée, un agréable enclos. »

Régis Debray



Des pierres, des arbres, de la lumière – celle de Cézanne, précise et impitoyable. À perte de vue, et d'abord sur les deux cent quatre-vingt hectares de nature provençale que couvre le domaine. Quand Anne Gruner Schlumberger demande au paysagiste Henri Fisch ce qu'il ferait aux Treilles, celui-ci répond : « Rien ! » Les travaux seront longs pourtant et transformeront le site, mais toujours selon cet instinct initial : le charme de l'endroit se suffit à lui-même. Agreste, c'est-à-dire primitif, antérieur à la culture des sols et des végétaux. « L'olivier y est nourriture et couleur d'horizon [...] Le calcaire du sol, après des millions d'années, se transforme en muret de "berges" ou en pierres de construction », écrit la fondatrice.

Il y a bien sûr les maisons, une quinzaine, disséminées parmi les champs, les chemins et les drailles, restaurées et aménagées à partir des mas – ces anciennes bâtisses du midi – ou nouvellement construites. Elles offrent une trentaine de logements aux invités qui viennent cultiver une œuvre ou un concept dans le silence, partager avec leurs pairs ou dialoguer avec les hôtes qui poursuivent d'autres routes de pensée et de création. L'architecte Pierre

Barbe, figure majeure du mouvement moderne, auteur de l'hôtel Jean Lambiotte à Paris, dessine des formes sobres, épurées, exemptes de tout geste démonstratif. Sous l'influence du muséologue Georges-Henri Rivière, l'aménagement honore les matériaux rustiques et les éléments traditionnels. Les références antiques, à travers le thème du patio ou le remploi de vestiges romains, et classiques, avec la récurrence de la galerie et l'art topiaire qui domestique les jardins, trouvent naturellement leur place.

Le paysage remodelé par Henri Fisch s'étage sur trois niveaux : le jardin autour des maisons ouvre sur les terrains agricoles, qui mènent l'œil vers les lointains selon une perspective panoramique. Au détour des chemins, on rencontre les sculptures de Takis, Max Ernst ou François Lalanne. La réflexion et la recherche cohabitent avec le travail du verger, de la vigne et de l'oliveraie qu'assurent des ouvriers dévoués – le domaine produit une huile de qualité supérieure. Dans ce microcosme inscrit depuis 2009 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, tout est harmonie : du bâti avec la nature, du paysage avec la pensée.

Pierre Barbe : les Treilles comme création



Autant que les objets conservés et les recherches mûrissantes, l'architecture des Treilles porte elle-même le sceau d'un grand esprit. Pierre Barbe réalise ici la synthèse du fonctionnalisme moderne, des influences régionales et d'un certain classicisme. Anne Schlumberger appréciait le confort des maisons américaines de plain-pied où elle avait vécu, et peu de temps avant le projet du site, à la fin des années cinquante, les deux complices avaient visité celles de Frank Lloyd Wright à Oak Park, près de Chicago. L'architecture du XVIII^e siècle, elle, suggère à Barbe la précision des proportions, la répétition des motifs, le tact des détails, jusque dans le mobilier qui rappelle les mots du critique Waldemar George : « Pierre Barbe écrit mince ». Les traits provençaux hérités des

bâtiments rachetés, aménagés, reconstruits sur une vingtaine d'années à partir de 1960 : la maison du Gardien, aujourd'hui encore occupée par l'intendant ; celle de la piscine, inspirée d'une description de Virgile ; Gisclard, Aurési, Moussu, Grande Maison, noms où résonnent la poésie et la convivialité inscrites au cœur de l'aventure. Barjentane enfin, contraction de Barbe, Jean – l'oncle poète – et Anne, demeure de cette dernière et écrin pour sa collection d'œuvres d'art. Plus récemment le Centre André Gide – Jean Schlumberger, qui abrite les archives de la Fondation. Partout le choix des volumes et des ouvertures, les aménagements intérieurs évoquent la vocation des lieux : offrir à une petite communauté d'hôtes un séjour confortable et intime, propice aux contemplations lointaines et intérieures.



Les collections



Un musée en plein air

Conservatoire des paysages, le domaine façonné par Henri Fisch présente une nature méditerranéenne domestiquée, recomposée et idéalisée, qui sert d'écrin à l'architecture de Pierre Barbe comme aux sculptures et installations abritées par les jardins. Au détour d'un cèdre ou d'un buisson de lavande, sur ces chemins dont le parcours a été largement redessiné pour répondre à une vocation esthétique, apparaît une œuvre de Max Ernst, d'Henri Laurens, de François-Xavier Lalanne, de Takis. Visionnaire et pionnier, ce projet d'un musée où art et nature dialoguent, où le souci de la biodiversité rencontre l'amour de la création, s'adresse à notre époque d'une façon singulière.

Au-delà des Treilles : la vie de la collection

Tous les trésors du domaine ne sont pas dans la nature, loin s'en faut. La collection d'Anne Schlumberger, riche de cinq cent cinquante-cinq œuvres d'art, se compose de trois ensembles. Près de soixante-dix sculptures reflètent l'archéologie des cinq continents, la Méditerranée gréco-romaine et l'Afrique dominant l'inventaire. Une centaine de peintures, sculptures et artefacts décrivent l'histoire de l'art depuis le Moyen Âge

jusqu'au XIX^e siècle. L'art moderne, qui compte pour deux tiers du catalogue, est représenté par Picasso et Diego Giacometti, mais aussi par Anita de Caro, Victor Brauner ou Roger Vieillard. Conservées en sécurité, les œuvres sont régulièrement prêtées à l'occasion d'expositions qui les révèlent à un public international, du Centre Pompidou à Singapour en passant par Le Caire et Houston.

La présence de l'artisanat

Ami et conseiller d'Anne Schlumberger au même titre que Pierre Barbe, Georges-Henri Rivière, qui fonde et dirige jusqu'en 1967 le Musée national des arts et traditions populaires, transmet à celle qu'il nomme sa bienfaitrice le souci d'un patrimoine artisanal diffus dans la région. Avec les œuvres de maîtres cohabitent ainsi des centaines d'objets, fourches, râtaux, pelles, scies, faux, pioches, paniers, outils de la vigne, costumes traditionnels... qui racontent une autre histoire du territoire, honorant un génie anonyme, collectif et populaire sans lequel les Treilles se couperaient de leurs racines.

Des rencontres aux colloques : l'avènement de la Fondation

« Je ne suis jamais allé “aux Treilles” : je suis toujours allé “chez Annette”. D’une certaine manière c’était ça : elle recevait », se souvient le philosophe Michel Serres, l’un des premiers amis de la Fondation. Tel est l’esprit de la réunion constituante tenue les 15 et 16 mai 1980, à laquelle participent également – entre autres – les mathématiciens Bernard Teissier et René Thom, ce dernier lauréat de la médaille Fields. Le projet originel favorise les longs séjours, propices aux maturations souterraines; les amitiés existantes, malgré les efforts de la fondatrice pour inviter des personnalités nouvelles ; les scientifiques, naturellement présents dans le cercle des Schlumberger et plus faciles à sélectionner que les artistes. Néanmoins le premier séminaire, en 1981, est

pluridisciplinaire, et des concerts agrémentent les soirées. Dès 1986, la Fondation est reconnue d’utilité publique.

Déjà s’affirme l’autorité des Treilles dans le domaine de la biologie, caractéristique aujourd’hui encore. Le regretté Fotis Kafatos, professeur à Harvard et protégé d’Anne Schlumberger depuis l’adolescence, défend cette spécialité par l’organisation de rencontres décisives. Des ouvrages collectifs et interdisciplinaires voient le jour, parmi lesquels *À visage différent* (1997), où Michel Serres dialogue avec le monde médical. Sans éviter les questions qui agitent le monde, les Treilles se veulent une île où l’on vient penser hors de lui, s’abriter de son tumulte.



© Jacqueline Hyde

Toutefois, l’évolution de ses activités et de ses objectifs dans les champs divers de la connaissance obligent la Fondation à s’adapter. « Au bout de quelques années, Annette [...] a souhaité faire des colloques d’une semaine. Il était évidemment plus facile ainsi de faire venir des prix Nobel », raconte encore Michel Serres. De ces derniers, signalons que beaucoup durent leur consécration à des travaux initiés ou mûris aux Treilles. Ainsi de Bruce Beutler, récompensé en 2011 pour ses découvertes sur les systèmes immunitaires, objets de quatre colloques entre 2002 et 2012.

Le début du XXI^e siècle voit naître des initiatives qui confortent les arts et les lettres. En 2008 est créée la Résidence d’auteur, en 2011 son homologue pour la photographie. 2009 voit l’inauguration du Centre d’Études Littéraires Gide-Schlumberger, et l’inscription du domaine à l’inventaire supplémentaire des monuments historiques. En 2017 enfin, l’Académie de la Voix s’inscrit dans la tradition musicale des Schlumberger, jamais démentie.

Aujourd'hui



© *Andréa & Magda*

Thélème des chercheurs



« Il arrive parfois que c'est en se fermant au monde qu'on est le plus utile paradoxalement à ce monde. Ce n'est pas en contractant la peste qu'on guérit la peste, c'est en s'y fermant qu'on a une chance de guérir. »

Michel Serres accompagna dès 1980 Anne Gruner Schlumberger dans la mise en œuvre du projet scientifique des Treilles. Les cyprès évocateurs de la Toscane lui inspirèrent cette référence malicieuse, et quelque peu iconoclaste, au *Decameron*. Elle ne pouvait mieux tomber, en ces terres qui allaient acquérir une réputation mondiale dans le domaine de la biologie ! Les séminaires et séjours d'études des Treilles couvrent cependant tous les champs de la connaissance et de la pensée.

Dans les sciences exactes, telles les mathématiques, la physique, la chimie ou la médecine, ils voient depuis bientôt quatre décennies défiler les Prix Nobel et Médaille Fields, de George Charpak à Cédric Villani en passant par Manfred

Eigen ou Michael Rosbach. Ils accompagnent l'essor des sciences de la préhistoire, avec le soutien enthousiaste de Henry de Lumley. Ils apportent également une contribution majeure aux sciences humaines, à l'étude des arts et lettres et à la philosophie.

Au fil des ans, deux modes de travail se sont mis en place.

Les séminaires se tiennent durant une semaine. Point d'équilibre réaliste pour des participants fort occupés et venus du monde entier. Car afin de susciter l'échange, dans un environnement propice à une concentration absolue, chacun est tenu d'être présent du début à la fin, à l'inverse de bien des colloques.

Les séjours d'études sont plus flexibles dans leur durée, allant de trois jours à trois semaines. Ils peuvent réunir un groupe de scientifiques, mais aussi de créateurs, ayant besoin de se retrouver afin de mener à bien une étape-clé de leur travail.



Encourager la recherche, publier



Investie dans la dimension d'échange du travail des chercheurs et créateurs, la Fondation des Treilles n'oublie pas ce temps fondamental, et long, du labeur solitaire. Le conseil scientifique de la Fondation, qui examine et valide les demandes d'organisation de séminaires et de séjours d'études, peut d'ailleurs ouvrir ces derniers à un scientifique, un artiste ayant besoin de quelques semaines d'isolement.

La Fondation attribue également des prix soutenant des travaux dont certains peuvent être liés à son identité et à ses ressources. Le Prix du Patrimoine, par exemple, soutient les recherches portant sur l'héritage naturel, architectural, artistique et intellectuel du Domaine des Treilles. Le Prix du Centre André-Gide – Jean Schlumberger accompagne les doctorants et postdoctorants en lettres, sciences humaines et sociales qui explorent

le fonds d'archives exceptionnel conservé à la Fondation des Treilles.

Ces prix destinés à la recherche complètent ceux pour lesquels la Fondation est la largement connue désormais : les Prix des jeunes chercheurs. Les doctorants et postdoctorants le sollicitant doivent être âgés de moins de trente-cinq ans et mener leur travail en France, sans restriction de discipline.

Les publications issues de ces recherches portent naturellement témoignage du soutien de la Fondation. Celle-ci s'est par ailleurs associée aux Editions Gallimard et à la Nouvelle Revue Française, en créant la collection Les Entretiens de la Fondation des Treilles. Son objectif est de distinguer, dans le domaine des sciences humaines, certains séminaires particulièrement féconds, au-delà du compte-rendu effectué pour chacun d'eux. Ils donnent alors lieu à la rédaction d'articles rassemblés sous la forme d'un ouvrage collectif.



Le refuge des écrivains



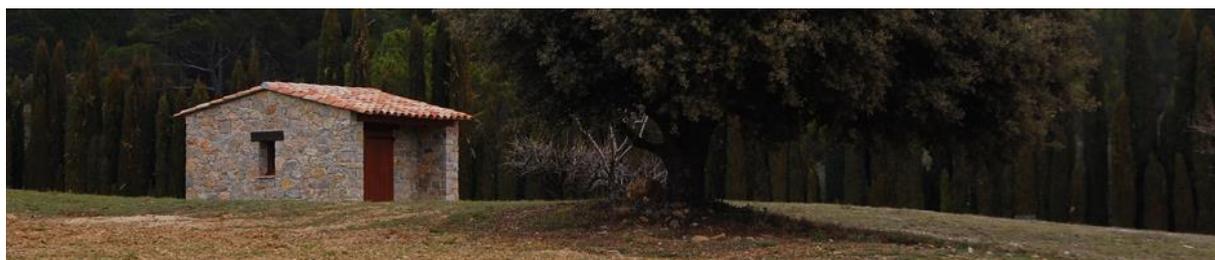
« Une résidence d'écrivain est un voyage, une rupture, un refuge, mais avant tout un rendez-vous. Et dans ce moment magique des premiers regards, sur la terrasse de la Petite Maison, devant toutes les nuances de vert de ces arbres dont je ne connais pas encore le nom, en ce moment blanc de total anonymat, je prie pour être acceptée, adoptée. Que les lieux disent *oui*. »

Marie Le Drian fut en 2009, avec Hélène Prigent, la première lauréate du Prix de la résidence d'auteur de la Fondation des Treilles.

Etrangement, l'idée n'était pas venue à Anne Gruner Schlumberger – peut-être parce que sa maison était naturellement ouverte aux gens de lettres, sans qu'il fût besoin d'encadrer un tel accueil. La Fondation à l'âge adulte se devait, en revanche, de veiller à l'équité en distribuant ce rare privilège : offrir aux écrivains le loisir, au sens que donnaient au terme les maîtres antiques, de s'abstraire du monde.

Chaque année, un jury composé de membres du conseil d'administration, du conseil scientifique et d'experts extérieurs sélectionne un à trois candidats, parmi des auteurs francophones, essayistes aussi bien que romanciers, ayant déjà publié. Ils sont accueillis pour une durée de deux à six mois dans l'une des maisons du domaine. Ils peuvent participer à la vie de celui-ci, mais bénéficient surtout des conditions idéales pour se concentrer sur leur travail, y compris une bourse les dégageant de tout souci matériel. En contrepartie, ils se doivent à leur muse aussi longtemps que dure leur séjour, et seul leur conjoint sera occasionnellement admis à leur rendre visite !

Depuis sa création, le Prix de la résidence d'auteur a notamment ouvert le chemin des Treilles à Samy Tchak, Jacques Dewitte, François Jullien, Patrice Nganang, Patrick Autréaux, Marc Pautrel, Kettly Mars, Emmanuel Ruben, Pascale Roze, Louis-Philippe Dalembert, Michaël Ferrier...



La chambre bleue des photographes

Si la retraite aux Treilles est salutaire à l'écrivain, et aussi inspirante soit-elle pour l'œil, on imagine plus difficilement y enfermer les photographes...

D'autant que le fil d'Ariane du Prix « Résidence pour la photographie », créé en 2011, est à la fois fidélité à l'esprit des lieux et invitation au voyage : la Méditerranée.

La mer des surprises, qui émerveillait cette dernière génération du « Grand Tour » à laquelle Anne Gruner Schlumberger appartient à maints égards, a bien changé... Épuisée par la surexploitation de ses ressources, empoisonnée par des pollutions multiples, elle voit son littoral dévasté par le tourisme de masse et ses équilibres sociaux bouleversés. Elle est également aujourd'hui le théâtre de conflits d'une extrême complexité, celui aussi d'une tragédie humanitaire sans précédent. Son patrimoine naturel et culturel semble n'y survivre qu'en de rares îlots. Et en même temps... Le brassage des peuples, des civilisations s'inscrit dans sa tradition

multimillénaire autant qu'il la renouvelle, force de destruction et de création indissolublement liées. L'objectif des photographes saisit et fige le mouvement vertigineux d'une histoire qui s'écrit devant nous.

Grave ou léger, classique ou insolite, nostalgique ou plein d'espoir, leur témoignage procède de leurs pérégrinations, et s'inscrit dans un travail de recherche, puis de mise en forme, mené aux Treilles, où le matériel nécessaire est mis à leur disposition.

Comme les écrivains, ils deviennent ainsi l'âme des murs pour quelques mois. Un jury de professionnels sélectionne également sur dossier les candidats, qui bénéficieront à la fois des moyens logistiques et d'une bourse leur permettant de mener leur travail.

Parmi les lauréats du Prix, mentionnons Véronique Ellena, Raed Bawayah, Evangelia Kranioti, Sophie Zénon, Wiktorja Wojciechowska, Klavdij Suban, Andrea & Magda...



© Sophie Zenon

Le chant des Treilles



Retour à une tradition perdue. Amie du claveciniste Ralph Kirkpatrick et du chambriste Alexander Schneider, Anne Gruner Schlumberger avait ouvert Les Treilles aux stages de musique, auxquels l'actuelle salle de conférence de la Grande Maison, avec son Bösendorfer impérial, offrait un cadre idéal.

Associer la musique aux lettres, mais plus encore aux sciences, était une évidence dans le monde hellénistique cher à la fondatrice. Conservatoires, saisons, festivals : les institutions professionnelles, dont la Provence est riche, n'ont pu maintenir cette connivence harmonieuse avec les disciplines de la pensée.

Née en 2017, l'Académie de la Voix adopte l'échelle de temps des séminaires : la semaine. Nulle exhibition, nulle obligation de *se produire* – du moins à ce moment-là ! Mais le temps de la recherche, d'une dynamique de groupe sans

compétition et sans regard extérieur, dont les chanteurs ont si peu l'habitude. La communion avec la nature qui inspire tant d'œuvres, la vraie parole du monde audible dans le silence, pour ceux dont la vocation est de le rompre.

Mais sous la houlette du metteur en scène, essayiste et journaliste Ivan Alexandre, le seul but poursuivi ne saurait être de faire du son. Cette Académie a pour objet l'art, les arts, de l'interprétation, dans toutes leurs composantes. Analytique et sensible. Littéraire et scénique. Culturelle et instinctive.

Une première édition, confiée à Yvonne Kenny, s'est tenue autour du répertoire qui réunit et magnifie le mieux toutes ces dimensions : l'opéra *seria* baroque. A l'automne prochain, c'est à la rencontre du plus parfait duo de l'histoire entre un musicien et un écrivain, celui formé par Mozart et Da Ponte, que Dame Felicity Lott conduira ses jeunes élèves.

Un humanisme constamment réinventé

Entretien avec la Présidente de la Fondation des Treilles



© Dominique Laugé

Maryvonne de Saint Pulgent préside la Fondation des Treilles depuis 2004. Elle en retrace ici les évolutions récentes, et dessine les enjeux qu'elle doit relever.

La Fondation des Treilles n'est-elle pas au cœur d'un paradoxe, entre le refus de la tyrannie de l'actualité immédiate ou de la communication à tout-va, et le besoin de mieux faire connaître un travail fondé sur le retrait du monde, et inscrit dans le temps long ?

Maryvonne de Saint Pulgent : Ce débat est récurrent entre les administrateurs... Mais montrer au public le travail des créateurs distingués par la Fondation, et se faire l'écho de l'ébullition intellectuelle des séminaires, de la vitalité de notre volet musical, ou encore de la source d'inspiration que nous représentons pour les écrivains, s'inscrit naturellement dans notre mission. Les Treilles ne doivent pas encourager l'entre-soi. Et l'espace de paix qui y est offert permet de mieux s'ouvrir sur le monde, plutôt que de le fuir, de le nier ou de l'ignorer.

Dans quelles conditions avez-vous accédé à la présidence de la Fondation ?

MSP : J'ai été choisie par les trois ministères de tutelle, la Recherche, la Culture et l'Intérieur. Claudie Haigneré et son directeur de cabinet, Bernard Bigot, étaient en particulier très attachés à ce que la Fondation continue d'occuper une place très repérée dans la politique française de recherche. Je viens d'une famille de professeurs, et ces questions m'ont toujours intéressée. Le modèle des fondations, plus souples que les établissements publics mais également tournées vers l'intérêt général, me passionnait également. Je suis membre du Conseil d'Etat, le père des fondations, qu'il a inventées sous la Restauration afin de remplacer les institutions charitables supprimées par la Révolution ! La fondation à la française joue un rôle majeur dans bien des domaines, voyez notamment l'Institut Pasteur...

Quels objectifs vous êtes-vous fixée à votre arrivée ?

MSP : J'étais frappée par un déséquilibre, contraire aux volontés de la fondatrice, entre les sciences dites exactes et les autres domaines du savoir. Nous avons donc travaillé à le corriger, notamment en créant avec Gallimard et la N.R.F. la collection des *Entretiens de la Fondation des Treilles*. Je considère cependant que ce travail doit être poursuivi afin d'atteindre avec les sciences humaines la même reconnaissance qu'avec les diverses branches des mathématiques, de la physique et des sciences du vivant.

L'attention portée aux arts par Anne Gruner ne me paraissait pas non plus s'être traduite de façon assez concrète après sa disparition. Nous avons commencé à y remédier en instituant les résidences d'écrivain, puis de photographes, et récemment de chanteurs. Il me paraît très important, aux côtés des créateurs, d'ouvrir la thébaïde des Treilles aux interprètes, trop vite privés du temps nécessaire de la réflexion sur leur art par le tourbillon de la carrière !

Enfin, un travail patrimonial s'imposait, une réflexion sur sa diffusion également. Nous avons procédé à un inventaire complet des œuvres de la collection, encouragé leur circulation et l'étude de celles qu'il est impossible de déplacer.

Cette diffusion rencontre d'inévitables limites. La question d'ouvrir de manière contrôlée Les Treilles au grand public afin qu'il découvre le travail de Barbe et Fisch n'est-elle pas plus que jamais posée ?

MSP : Tel n'était pas le souhait de la fondatrice, et le travail d'adaptation se heurte précisément, dans une fondation, à des principes constitutifs. Celui-ci s'appuie sur l'impératif de tranquillité pour les chercheurs et les artistes en résidence. S'y ajoutent les questions liées à la protection des œuvres, et surtout, à la fragilité du patrimoine naturel, planté et bâti. Ni les terrasses de Fisch, ni les murs de Pierre Barbe n'ont été pensés à l'intention d'un flot de visiteurs. Heureusement, comme pour les grottes préhistoriques, il y a d'autres moyens de montrer un patrimoine sans le mettre en danger. Je n'imagine pas un moulage de plâtre

des maisons, mais plutôt de recourir aux outils numériques !

Un autre enjeu complexe autant que passionnant tient à l'éclectisme des domaines abordés par la Fondation. Comment lui donner une cohérence en évitant les pièges d'une « transdisciplinarité » à la mode mais vide, et en suscitant au contraire un échange créatif entre les disciplines ?

MSP : En veillant à ce que le point cardinal de cet échange reste l'excellence. Et en n'oubliant pas que le cloisonnement se situe souvent à l'intérieur même d'une discipline ! J'ai été surprise, par exemple, de découvrir à quel point les spécialistes du génome humain et les historiens du domaine se parlaient peu. Ou combien il était salutaire de mélanger les générations, afin d'éviter le dialogue de sourds entre stars vieillissantes et jeunes bondissants. La mission du conseil scientifique, qui instruit les demandes, est précisément d'éviter le *cross-over* où tout résiderait dans l'emballage, et de repérer les propositions fécondes.

Ce conseil scientifique est-il proactif sur certaines thématiques, ou adopte-t-il une posture d'accueil ?

MSP : Pour employer un autre anglicisme (mais les séminaires en sciences exactes ont généralement lieu dans cette langue), nous pratiquons davantage le *bottom-up* que du *top down*. Je doute d'ailleurs que nous aurions eu spontanément l'idée du manifeste du crapaud fou, produit aux Treilles en 2017 ! Rien n'empêche, naturellement, les membres du conseil de susciter un projet, notamment via leurs étudiants. Mais sa fonction est plutôt celle de filtrage, ce qui suppose encore de nous faire mieux connaître dans certains domaines.

La thématique méditerranéenne, figure imposée pour la photographie mais facultative dans les autres domaines, serait pourtant un vecteur de cohérence, portée par le conseil et les différents jurys, fidèle en outre à l'esprit de lieux et aux passions de la fondatrice...

MSP : Je veux bien que vous m'expliquiez comment la mettre en valeur pour les mathématiques ! Même dans les sciences du vivant, elle tournerait assez vite court, vu le nombre de propositions portant sur la recherche fondamentale. Mais nous sommes d'accord : chaque fois que la discipline le permet, la dimension méditerranéenne est un plus dans un dossier, sans qu'elle doive devenir un carcan ou primer sur les éléments qualitatifs.

Comment la Fondation vit-elle aujourd'hui ?

MSP : Elle dispose de son patrimoine propre, d'un portefeuille de titres, mais la majorité de ses fonds courants, entre 70 et 80% des ressources annuelles, proviennent de la Fondation Schlumberger pour l'Éducation et la Recherche, dont Les Treilles sont en quelque sorte filles. Elle est à la fois notre banquier familial et notre partenaire scientifique ! Nous ne faisons pas appel à la générosité publique, mais privilégions le montage de partenariats avec d'autres fondations, par exemple la Fondation de Catherine Gide autour de l'œuvre de son père, liée au patrimoine des Treilles depuis ses dons importants à notre bibliothèque.

Au-delà d'une plus grande notoriété de votre action, comment voyez-vous les objectifs de la prochaine décennie ?

MSP : Pour la création, nous souhaitons nous ouvrir aux arts plastiques, par exemple le land art, où la France est moins présente que le reste du monde. De façon plus générale, notre réflexion doit être à la hauteur du double défi posé par la globalisation et la dématérialisation. Mesurons-nous bien ses conséquences ? Je ne parle pas seulement des technologies de la connaissance, mais aussi des implications ontologiques et pratiques, notamment juridiques, d'un changement de statut des découvertes et des inventions comme des œuvres. Comment identifier l'auteur, dans un monde interconnecté, où les productions sont de plus en plus composites ? Sait-on bien ce qu'on perd, lorsque le regard, mais aussi l'intervention de la foule sont possibles en tous lieux et à chaque instant ? Car la foule, à

l'inverse du groupe, n'est pas créatrice. Et au sein du groupe, les modes traditionnels de transmission des savoirs, de circulation de la créativité, se voient réinterrogés par les changements de rapport entre maîtres et disciples, la mobilité au sein des laboratoires, et la spontanéité accrue des phénomènes de leadership. Car tout tient en définitive aux personnes et aux talents. A nous de maintenir au cœur du débat ce qui est depuis l'origine le questionnement humaniste des Treilles !



La Fondation des Treilles en chiffres



© Dominique Laugé

405 Séminaires
260 Séjours d'étude
organisés depuis 1981



© Dominique Laugé

9 000 personnes
35 prix Nobel
4 médaillés Fields
accueillis au domaine des Treilles



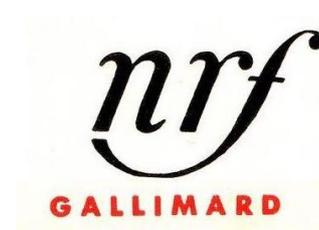
© Evangelia Kranioti

369 jeunes chercheurs
23 écrivains
19 photographes
bénéficiaires de prix et résidences
depuis 1981



© Jacqueline Hyde

3 700 000 € • budget annuel
3 500 000 € • prix distribués
aux jeunes chercheurs depuis
1981



201 publications soutenues
9 Entretiens de la Fondation
des Treilles
publiés chez Gallimard



© Dominique Laugé

60 500 livres dans la bibliothèque
8 000 tirages dans la photothèque
1 000 œuvres sur le domaine



280 hectares
15 maisons, 30 logements
3 000 oliviers
4 000 litres d'huile d'olive
produits chaque année

Crédits photographiques, sauf précisé : © Olivier Monoyez. Pages 8, 10 : NN